



L'évolution des liens politiques de confiance entre Washington et la Silicon Valley

Au cours des deux mandats du Président Obama, considéré comme le président américain le plus attentif au secteur des nouvelles technologies, les relations entre l'administration démocrate et la Silicon Valley (SV) s'étaient renforcées au point de devenir très étroites. L'arrivée de Donald Trump à la présidence marque une rupture entre la Maison-Blanche et la SV.

La porosité des frontières entre Washington et les géants du secteur privé des technologies sous l'administration Obama

En 2012, le *lobbying* des GAFAM (Google, Amazon, Facebook, Apple, Microsoft) à Washington a pour la première fois dépassé celui de Wall Street. L'écart des sommes distribuées s'est creusé jusqu'en 2015, pour atteindre 49 millions de dollars pour les uns contre 19.7 millions pour les autres¹. Cette tendance accompagne un phénomène massif de reconversion de personnes qui travaillent pour Washington vers la SV, et réciproquement. La maison mère de Google, Alphabet, illustre particulièrement bien ce phénomène avec, entre autres, 258 cas répertoriés d'activité d'échanges (*revolving door*) entre Google et le gouvernement fédéral, les campagnes politiques nationales (présidentielles) et le Congrès, de 2009 à 2016. Cela se traduit aussi par l'exceptionnel accès dont a bénéficié le géant d'Internet auprès de la Maison-Blanche. De janvier 2009 à octobre 2017, Google et ses associés se sont rendus à la Maison-Blanche 427 fois. Cela comprend par ailleurs au moins 23 rencontres entre les principaux cadres de l'entreprise et le Président Obama lui-même².

La reconversion professionnelle entre le pouvoir politique et les GAFAM concerne aussi des personnalités qui occupaient des postes-clé dans l'administration³. Par exemple, Regina Dugan, la directrice de la DARPA (*Defense Advanced Research Projects Agency*) de 2009 à 2012, a été engagée par Alphabet pour diriger un incubateur majeur de l'entreprise : Google ATAP. En 2016, elle a rejoint Facebook pour un poste similaire. Le parcours de Regina Dugan illustre une forme de proximité entre les gouvernements et des grandes entreprises des technologies, mais aussi la compétition entre les secteurs public et privé pour recruter certains acteurs dans leurs équipes.

La relation complexe entre le nouveau Président Trump et la Silicon Valley

Lors de la dernière élection présidentielle américaine, la SV a très majoritairement manifesté son soutien à la candidate démocrate. Des désaccords idéologiques profonds opposent la SV au président républicain, et se sont surtout les positions de ce dernier sur l'immigration qui alarment les grandes entreprises californiennes. La politique migratoire est un sujet vital pour la SV qui importe beaucoup de cerveaux très qualifiés venus de l'étranger. C'est pourquoi, alors que le nouveau Président cherche à restreindre l'obtention des visas travail H-1B, pour les travailleurs hautement qualifiés, dans le cadre du décret présidentiel *Buy American Hire American*, la SV insiste, au contraire, pour faciliter sa délivrance.

Néanmoins, la guerre qui opposait la SV et le nouveau Président, au moment de son élection, s'est muée en « paix froide », d'après Georges Nahon, président d'*Orange Silicon Valley*. En effet, des activités de *lobbying* reprennent progressivement à Washington. La relation précaire et évolutive entre la SV et la nouvelle administration repose en partie sur le fait que Donald Trump ne maîtrise pas encore complètement les codes et les usages politiques, une situation qui rend les activités de *lobbying* plus délicates.

Pendant, la Maison Blanche et la SV partagent d'importants points d'accord. Ils ont, en particulier, la volonté de largement diminuer les taxes et les réglementations, un enjeu au moins aussi important que l'immigration aux yeux de la SV. Cette position partagée, si elle devait se concrétiser, serait susceptible de réchauffer sensiblement les relations entre la SV et la nouvelle administration.

Alors que le Danemark a annoncé en janvier 2017 qu'il allait nommer un ambassadeur auprès des GAFAM, de fortes oppositions demeurent entre la SV et Donald Trump. Malgré cela, les dirigeants de grandes entreprises américaines des technologies, Peter Thiel (Paypal, Palantir) ou Ginni Rometty (IBM) ont rejoint le conseil économique du nouveau Président américain. La SV devrait maintenir une influence et une présence à Washington malgré l'alternance des administrations, car son poids politique et surtout économique demeure considérable.

Ces propos ne reflètent que l'opinion de l'auteur.

1 Saleha Mohsin, "Silicon Valley Cozies Up to Washington, Outspending Wall Street 2-1", Bloomberg, 18/10/2016

2 "Google's White House Meetings", Google Transparency Project

3 Voir aussi "Google's Revolving Door (US)", Google Transparency Project